



N° 90/02 - 12 février 1990

LES MUSULMANS A MARSEILLE

Slah-Eddine BARIKI
Union des Musulmans
marseillais et leurs amis

Roger MICHEL
Rédemptoriste
Prêtre à Marseille

UNE MINORITE CONTRASTEE

Dans les 10 départements de la région Provence-Méditerranée, il y avait en 1982 : 438.000 Musulmans, dont 142.000 de nationalité française, sur une population totale de 5.400.000 habitants.

Les origines géographiques de cette population musulmane varient beaucoup selon les départements. Les Tunisiens sont majoritaires dans les Alpes-Maritimes; les Marocains sont majoritaires dans le Vaucluse, le Gard, l'Hérault et la Corse; les Algériens sont majoritaires dans le Var, les Hautes-Alpes, les Alpes-de-Haute-Provence et surtout les Bouches-du-Rhône.

L'histoire conflictuelle entre l'Algérie et la France marque particulièrement la ville de Marseille où le transit est constant entre les quais de la Joliette, l'aéroport de Marseille-Provence et les villes du Maghreb.

Il en résulte que la cité phocéenne, ville de migrations multiples et successives dès sa fondation, vit aujourd'hui un problème séculaire : cohabitation, intégration et reconnaissance de l'autre à l'égard d'une minorité musulmane relativement importante. 100.000 personnes environ d'origine musulmane, soit 10 % de la population marseillaise.

Cette minorité ne constitue pas un bloc monolithique, elle ressemble plutôt à une mosaïque composée essentiellement de Maghrébins étrangers, immigrants ou naturalisés, de toutes catégories socio-professionnelles, mais aussi de groupes importants venus des Comores, d'Afrique de l'Ouest ou du Moyen() orient.

Notons d'emblée qu'il y a seulement 3 à 4 % de Musulmans qui accomplissent la prière rituelle dans les différents lieux de culte mis à leur disposition.

Il faudrait aussi distinguer la pratique religieuse proprement dite d'un certain nombre de traditions régionales des pays d'origine dont il faut tenir compte sous un vernis religieux mais qui n'ont

rien à voir avec l'Islam sunnite. Les attitudes et les comportements varient. Les coutumes française entrent dans les familles musulmanes.

Par exemple, de plus en plus de Musulmans fêtent Noël avec sapin et jouets.

L'affaire des foulards islamiques¹, liée indirectement à la prédication des "tablighis", transmetteurs d'un Islam fondamentaliste dont il sera question plus loin, a ravivé les passions durant ces derniers mois et renforcé l'exclusion de certaines fillettes au nom d'une laïcité non moins intransigeante. Simultanément, à Marseille, les rumeurs concernant la construction d'une mosquée aussi grande qu'une cathédrale² ont relancé en fait un débat sur l'immigration et l'intégration de la minorité musulmane.

Pour les Musulmans, la pratique religieuse pose un certain nombre de problèmes en dehors de ceux que nous venons de mentionner. Le premier jour du mois de Ramadan, mois de jeûne, donne lieu à toutes sortes de spéculations, faute d'instance représentative, et fait que, finalement, nombreux sont ceux qui "s'alignent" sur les pays d'origine. La fête des sacrifices, qui commémore le sacrifice d'Abraham durant le mois du pèlerinage à La Mekke, repose chaque année la question de l'abattage rituel des moutons.

DES LIEUX D'IDENTIFICATION

0 UNE MOSQUEE PRINCIPALE

Cette mosquée de 1.000 places est tellement discrète que peu de Marseillais savent où elle se trouve. Elle est gérée par une association culturelle islamique depuis 1977. Le président de l'association, consulté par le Ministère de l'Intérieur avec d'autres personnalités musulmanes au mois de novembre 1989, en pleine affaire du foulard islamique, symbolise une sorte de légitimité historique de la communauté musulmane. Située au Centre Ville, cette mosquée est la plus fréquentée actuellement, surtout le vendredi et les jours de fêtes musulmanes où la foule des pratiquants déborde dans la rue du Bon-Pasteur, ce qui n'est pas sans poser problème. Le fait est que cette mosquée est trop petite, et non qu'il y a "trop" de fidèles.

0 DES LIEUX DE CULTE PERIPHERIQUES

On dénombre à Marseille une cinquantaine de petites salles de prières dont une quinzaine de "mosquées" de quartier, surtout dans les quartiers Nord-Est de la ville, de l'Estoque à la Capelette.

Ces lieux de culte constituent autant de lieux d'identification communautaire pour une minorité contrastée. Le phénomène associatif (loi 1901) permet une visibilité et une structuration de l'Islam marseillais. Il en est de même dans les principales villes de France.

LES FACETTES D'UN PLURALISME

De multiples tendances traversent la minorité musulmane marseillaise. Les clivages politico-religieux du Maghreb et les conflits de générations n'épargnent pas une communauté qui souffre de sous-représentativité dans un pays marqué par une culture de tradition judéo-chrétienne et à statut de laïcité. L'Islam n'a pas de hiérarchie. Chaque Musulman est en fait seul face à Dieu, même si un certain sens communautaire et familial se manifeste d'autant plus que l'environnement social est souvent ressenti comme hostile.

0 UN ISLAM TRADITIONNEL

Les gérants de la mosquée principale représentent un Islam tranquille, celui de la majorité des Maghrébins. Il s'agit de l'Islam sunnite de rite malékite. Il manifeste un esprit de modération et de

¹ Cf. L'Express du 15 décembre 1989, Un vendredi à la mosquée Omar, enquête de Guillaume Malaurie.

² Cf. Le **Monde** du 15 novembre 1989, Une grande mosquée pour des Musulmans divisés, enquête d'Henri Tincq.

"juste milieu", selon l'idéal coranique, tout en maintenant au plan familial des traditions aussi anciennes que contraignantes auxquelles de nombreuses filles maghrébines tentent d'échapper pour s'intégrer dans la société française.

0 UN IMAN INDEPENDANT

L'Iman Bougouma Seck, d'origine sénégalaise, est une figure marquante de l'Islam marseillais. Il a une vision moderniste de son activité religieuse et sociale. Désigné comme Iman des Bouches-du-Rhône par la grande mosquée de Paris dans les années 60, ce "vieux" sage issu de la confrérie Tidjaniya se tient aujourd'hui à l'écart de toutes les controverses islamiques. Quelques intellectuels maghrébins voient en lui le seul Iman digne de ce nom dans la cité marseillaise, et une chance pour l'Islam marseillais par son ouverture d'esprit, son indépendance et sa capacité à convaincre.

La formation des Imans au sein de la société française semble d'ailleurs un problème plus important que celui de la construction d'éventuelles mosquées. C'est d'elle que dépend l'avenir de l'Islam en France et du dialogue intercommunautaire et inter-religieux.

0 ILS SEMENT A TOUS VENTS

L'Association Foi et Pratique est présente à Marseille. Ce mouvement islamique et fondamentaliste a été fondé par Mohammed Ilyas en 1927 au Bengale. Il est structuré en petits groupes de volontaires, les "tablighis", c'est-à-dire les "transmetteurs", véritables missionnaires itinérants. Ces petits groupes vont jusque dans les salles de prières des cités les plus éloignées du Centre Ville pour enseigner "le droit chemin" aux Musulmans "égarés" dans la civilisation occidentale. Certains jeunes Beurs contactés par ces "tablighis" retrouvent de fait une pratique religieuse et une droiture morale, au prix d'une rigidité mentale assez déconcertante. Frères prêcheurs d'un Islam du pauvre, tatillon et missionnaire qui rebute les Musulmans quelque peu éclairés, les "tablighis" sont convaincus que "tout est dans le Coran". Ce mouvement pose aussi la formation des Imans dans le cadre de notre société si l'Islam, deuxième religion de France, veut échapper aux tentations islamistes issues de pays lointains.

0 PURITAINS ET COMMERCANTS

L'Association des Ibadites du Mzab (une enclave multiséculaire située au coeur de l'Algérie) rassemble une centaine de Musulmans à Marseille. Les Mozabites de rite ibadite, qui tiennent au Centre Ville une trentaine de petits magasins, restent attachés au Mzab par un cordon ombilical qui permet à ces commerçants de garder une identité socio-religieuse assez forte. Femmes et enfants restent la plupart du temps "au pays".

0 ETUDIANTS ET ISLAMISTES

A Marseille et dans la région, quelques dizaines d'étudiants appartiennent à l'Association des étudiants islamiques, de France (A.E.I.F.). Prolongements des groupes islamistes des pays d'origine, ils sont rarement en prise sur les réalités sociales françaises. Leur influence est restreinte, car leur discours axé sur les pays d'origine ne touche que peu de gens en France. Certains sont en lien étroit avec le Centre islamique de Genève où les "Frères Musulmans" fondés en Egypte au début du siècle sont actifs. Ces étudiants veulent rétablir la loi islamique en se détournant des pseudo-valeurs de l'Occident ou du marxisme, afin de retourner à la société idéale fondée par le prophète de l'Islam à Médine. L'Islam, pour eux, est un choix de société.

0 LES PARTISANS D 'UN ISLAM LAÏCISANT

Ils ont une expérience sociale d'identité plurielle et dynamique, sur fond de double culture. Leur voix et leurs propositions dans le début de la société française sont-elles suffisamment entendues ? On peut en douter. Ces intellectuels militants se sentent marginalisés, rejetés par ceux qui ne voient dans la "communauté" musulmane qu'un "marché et qui n'hésitent pas à se servir des médias pour se faire entendre. Ils se sentent aussi marginalisés par les dirigeants de "mosquées" sous prétexte qu'ils ne seraient pas pratiquants. Ces partisans d'un Islam intégré dans la société française pensent qu'en Islam, personne n'est qualifié pour jeter l'anathème. Ils soulignent l'importance d'une formation des Imans ouverte à leurs aspirations. Nous ne pouvons pas ne pas tenir compte de ce courant laïcisant.



Au terme de cette brève monographie sur une minorité contrastée, on peut constater que la France connaît, à côté de ses communautés chrétiennes et juives dont les institutions ont précisé leurs rapports avec l'État, de nouvelles communautés musulmanes qui tâtonnent encore dans leur effort pour s'organiser et dialoguer avec l'État.

Même si, pour le moment, les Musulmans, dans leur ensemble, ont tendance à privilégier la recherche de solutions à leurs problèmes internes, certains sont prêts à participer à un dialogue intercommunautaire et même interreligieux.

Etudier "ensemble" les trois religions monothéistes pour mieux se connaître. Revoir "ensemble" ce qu'est une laïcité ouverte, respectueuse des consciences jusqu'en leur dimension religieuse ne peut que servir l'homme et tous les hommes.

